

Zeitschrift: Annales fribourgeoises
Herausgeber: Société d'histoire du canton de Fribourg
Band: 78 (2016)

Vorwort: Naître, vivre et mourir à Fribourg
Autor: Roulin, Stéphanie

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 23.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

NAÎTRE, VIVRE ET MOURIR À FRIBOURG

Les célébrations des 175 ans de la Société d'histoire ont quelque peu débordé sur 2016 et c'est tant mieux. Une si vieille dame – quoique sans cesse rajeunie par ses membres – méritait bien qu'on la ménage un peu et qu'on fasse durer le plaisir. Signalons en point d'orgue la sortie de *Fribourgeois, le dictionnaire des inconnus, des anonymes et des oubliés (1840-2015)*. Verni en mai 2016 en présence de nombreux contributeurs, il a été fort bien accueilli par le lectorat. Ses quelques imperfections lui seront pardonnées, et le bel élan initié laisse espérer une réédition revue et augmentée... que l'on mûrira peut-être pour le 200^e anniversaire, il convient de voir loin.

Plus discret, le retour dans son entrepôt de l'exposition «L'Etat des ados» a marqué un peu symboliquement la fin de cette année festive, un jour du mois de juin. Après une tournée de plusieurs mois dans les cycles d'orientation du canton, les beaux restes du mobilier d'exposition (tabourets, tables et autres chevalets IKEA «customisés») attendent leur seconde vie – avis aux amateurs. Leur patine toute suédoise n'a toutefois rien de comparable avec les trésors du fameux «galetas des pompiers» qui ouvrent le volume. S'autorisant un pas de côté dans le patient travail d'inventaire dont ils ont été chargés, Raoul Blanchard et Anita Petrovski Ostertag livrent ici les secrets du galetas des Petites-Rames et des attermoiments du Conseil communal. Avant de délier les cordons de la bourse pour acquérir du matériel à même de lutter efficacement contre les incendies, les autorités tâchaient tout d'abord de revendre l'une ou l'autre pompe séculaire aux villages environnants, quitte à se rabattre elles-mêmes sur telle échelle motorisée de seconde main.

La ville n'avait pas l'apanage de la pingrerie, comme en témoigne l'étude de Rebecca Crettaz sur les statistiques et les comptes des pauvres

durant le dernier tiers du XIX^e siècle. Grandir dans le canton de Fribourg à cette époque, lorsqu'on était un enfant démuné ou orphelin, c'était voir l'Etat rejeter toute la responsabilité de l'assistance sur les communes et sur la charité privée. On observe la même propension dans l'article de Michel Charrière sur la main-d'œuvre italienne en Gruyère à la (si mal nommée) Belle Epoque. Plus soucieuses des bonnes mœurs que de dignité des conditions d'accueil et de logement, les autorités et les entreprises s'en remettaient aux institutions religieuses pour encadrer les travailleurs (et plus particulièrement les travailleuses) dont le district a eu tant besoin autour de 1900.

Si naître, immigrer ou simplement vivre dans le canton n'était pas chose aisée, que dire sur le fait d'y mourir ? Telle est la question que nous avons choisi d'aborder dans le dossier. Qu'on se rassure, étudiée sous différents angles et à différentes périodes, elle est loin d'être aussi triste qu'on pourrait le craindre. La Société d'histoire est très portée sur les questions existentielles, mais fort peu sur les idées noires.

Stéphanie Roulin

